



HAL
open science

Complémentarité du quantitatif et du qualitatif en ADT. L'immigration dans les discours du Front National

Camille Bouzereau

► To cite this version:

Camille Bouzereau. Complémentarité du quantitatif et du qualitatif en ADT. L'immigration dans les discours du Front National. JADT 2022 : 16th International Conference on Statistical Analysis of Textual Data, Jul 2022, Naples, Italie. hal-04048023

HAL Id: hal-04048023

<https://hal.science/hal-04048023>

Submitted on 27 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Complémentarité du quantitatif et du qualitatif en ADT. *L'immigration* dans les discours du Front National

Camille Bouzereau

Université Côte d'Azur, CNRS, BCL
camille.bouzereau@univ-cotedazur.fr

Abstract

This text proposes a linguistic analysis of the Front National's discourses by articulating quantitative and qualitative approaches in the line of logometric studies. In this framework, the interpretative path progresses from the identification of a salient entry that crosses the statistical notions of specificity and banality to the analysis of the semantic environment of this lexis and ends with the observation of a sub-corpus of attestation extracted from key sentences. The article thus focuses on the transition from statistical findings to the description of semantic correlates and unfolds a progressive methodological protocol that moves from measurement to meaning.

Keywords: textual statistics, discourse analysis, specificity, banality, co-occurrence, key phrase

Résumé

Ce texte propose une analyse linguistique des discours du Front National en articulant les approches quantitatives et qualitatives dans la lignée des études logométriques. Dans ce cadre, le parcours interprétatif progresse du repérage d'une entrée saillante, soit le terme « immigration » dont l'usage dans notre corpus permet de croiser les notions statistiques de spécificité et de banalité, vers l'analyse de l'environnement sémantique de cette lexie et se termine par l'observation d'un sous-corpus d'attestations extrait de phrases clés. L'article porte ainsi sur le passage des constats statistiques vers la description des corrélats sémantiques et déroule un protocole méthodologique progressif qui chemine de la mesure au sens.

Mots clés : statistique textuelle, analyse du discours, spécificité, banalité, cooccurrence, phrase-clé

1. Introduction

Cet article articule les approches quantitatives et qualitatives dans la visée de décrire linguistiquement les discours du Front National (FN) sur la période contemporaine définie en sciences politiques comme la période de normalisation, bornée des années 2000 à la fin des années 2010 (Dézé, 2012)¹. Dans ce cadre, il propose un protocole méthodologique progressif croisant la linguistique de corpus assistée par ordinateur (Mayaffre, 2014) à l'appareillage conceptuel de la linguistique de l'énonciation et de la pragmatique (Jaubert *et al.*, 2012). Ainsi, cet article part du postulat que la mesure a un sens et progresse, selon les perspectives ouvertes par F. Rastier (2011), de la constitution d'un corpus contrastif, du repérage de qualités saillantes pour aboutir à l'identification et à la caractérisation de formes qui se

¹ L'article est issu d'une recherche doctorale qui a posé la question de l'existence d'une catégorisation linguistique pertinente pour caractériser les discours du FN (Bouzereau, 2020).

détachent du fond. Le traitement quantitatif est réalisé avec le logiciel Hyperbase (Brunet, 2011) et le corpus se divise en quatre bases de données dont la première propose un contraste interne au parti en comparant les discours de Jean-Marie Le Pen (JMLP) à ceux de Marine Le Pen (MLP) sur l'intervalle 2000-2017 (1 million de mots, 326 discours) ainsi qu'un contraste externe en comparant les discours lepéniens à ceux de leurs concurrents en campagne présidentielle de 2007, 2012 et de 2017 (2 millions de mots, 303 discours)². Une fois le corpus constitué et les premières recherches effectuées se dégagent différents champs de pertinence dont le premier s'inscrit dans une approche microstructurelle attachée à l'analyse des spécificités lexicales. C'est dans cette approche que s'inscrit cet article qui suit un entonnoir heuristique en progressant du repérage de qualités saillantes situées à l'intersection de la spécificité et de la banalité (2) à l'analyse de l'environnement sémantique d'une lexie spécifique, soit le mot « immigration » (3) pour terminer par l'analyse d'un sous-corpus d'attestations extrait d'une fonction statistique d'Hyperbase (4).

2. L'immigration, au carrefour de la spécificité et de la banalité

Notre approche microstructurelle utilise la statistique occurrence et met en confrontation les notions de *spécificité* et de *banalité*. Si les spécificités identifient les mots caractéristiques d'un texte en comparant la fréquence de leur emploi dans un texte avec celle dans le reste du corpus, la banalité, depuis Tournier (1998 : 306), désigne les formes qui sont signalées mathématiquement sans spécificité : la banalité correspond aux formes dont l'indice de spécificité s'avère inférieur à +/-5%. Dans notre corpus, seul le terme « immigration » se situe à cette intersection : il s'agit d'un terme non seulement sur-utilisé par les locuteurs lepéniens en campagne ((+10.6) chez JMLP en 2007, (+5.6) chez MLP en 2012, (+15.4) chez MLP en 2017) et d'un terme banal selon l'usage qu'en fait JMLP par rapport à celui de MLP ((+4.09) chez JMLP (2000-2010) et (-4.09) chez MLP (2010-2017)).

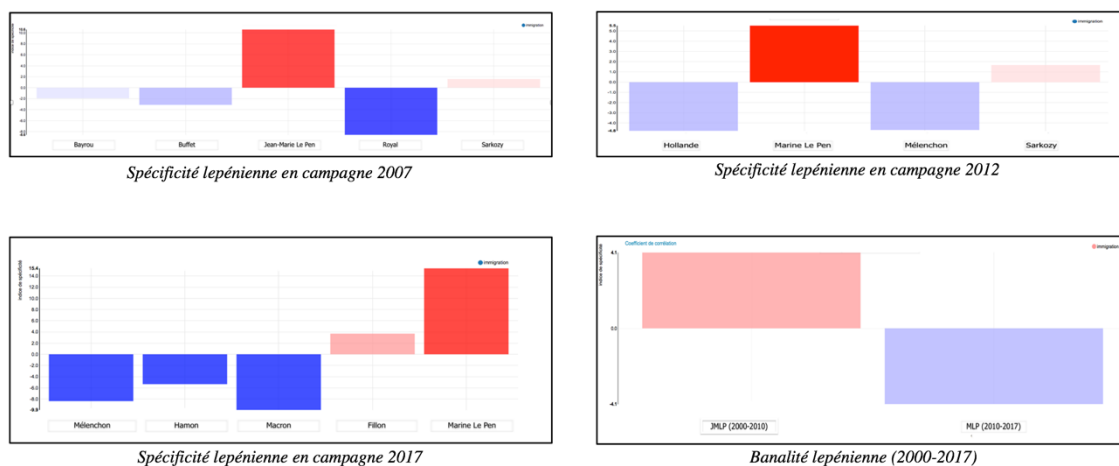


Figure 1. L'immigration, un point de rencontre entre la spécificité et la banalité dans le vocabulaire lepénien

² Cette recherche alimente ainsi les études lexicométriques actuelles sur les discours FN qui s'attachent le plus souvent à des comparaisons intra-partisanes (Alduy 2015).

La lexie « immigration » représente ainsi un point d'entrée saillant pour comparer les usages que font les discours de JMLP face aux usages de MLP et nous progressons, dans les sections suivantes, de l'analyse des différents environnements contextuels (3.) vers l'examen des supports discursifs les plus récurrents (4.).

3. Environnement sémantique d'*immigration* dans les discours du FN

Dans la lignée de Martinez (2003), la méthode cooccurentielle articule les constats statistiques à la description de corrélats sémantiques. Cette statistique compositionnelle considère aujourd'hui que l'usage « prime sur le codage » et que « le sens n'est pas fait de référence (en dictionnaire) mais de différences (dans les corpus) » (Mayaffre 2014 : 16). Partant, la sémantisation du terme « immigration », dans notre corpus, s'appuie sur les données cooccurentielles qui fonctionnent comme des points d'entrée saillants dans les parcours d'interprétation du sens et les profils cooccurentiels étudiés révèlent un réseau sémantique commun pour les deux locuteurs lepénien qui placent systématiquement l'immigration dans l'intervalle d'une relation causale. En témoignent les deux nuages de mots ci-dessous qui présentent les principaux substantifs lemmatisés, associés au terme « immigration » dans le discours lepénien sur l'intervalle 2000-2017.

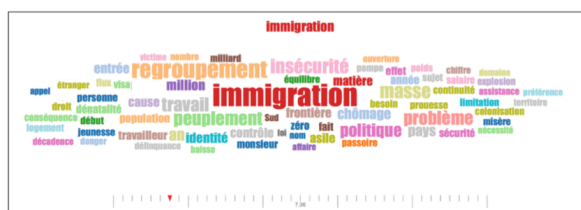


Figure 2. Profil cooccurentiel d'immigration chez JMLP (2000-2010)

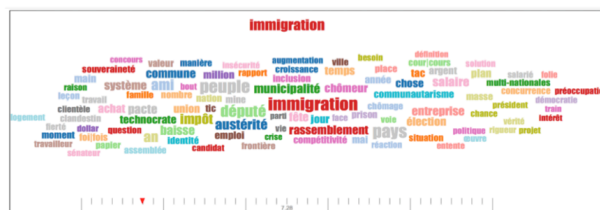


Figure 3. Profil cooccurentiel d'immigration chez MLP (2010-2017)

L'immigration se situe ainsi entre la « cause » que représentent la « mondialisation », le « système », l'« union » européenne, les « politiques » en général et les « conséquence[s] » que sont « l'insécurité » pour JMLP, les problèmes d'« identité », le « chômage » et le « terrorisme ». Notons qu'aux lemmes « cause » / « conséquence », Marine Le Pen préfère la dichotomie « raison »/« solution ». Elle développe, en effet, un discours plus positif sur la thématique parce que démographiquement résoluble. Ainsi elle sur-utilise, par rapport à JMLP, les termes « compétitivité », « entreprise », « achat », « plan », « emploi », « valeur » et cela a une visée précise : faire du rejet de l'immigration un thème électoral. Dans l'environnement co-textuel d'immigration chez MLP, les termes de campagne tels que « municipalité » et « élection » vont effectivement se trouver surexploités par rapport à l'usage qu'en fait JMLP. S'il y a un profil commun aux deux locuteurs, certaines nuances sont donc observables. JMLP va effectivement plus loin dans la nomination : JMLP est le seul qui parle de manière significative de l'immigration de « peuplement », « de colonisation » et d'« invasion » quand Marine Le Pen intègre la thématique dans une stratégie électorale tout en systématisant un lexique anti-islamiste : l'environnement co-textuel d'immigration durant la campagne de 2017 révèle la sur-utilisation des lemmes « terrorisme », « fondamentalisme » et « communautarisme ». Notons enfin la présence de deux lemmes qui apparaissent dans les deux nuages de mots ci-dessus : dans le discours de Jean-Marie Le Pen (2000-2010), le lemme « nom » cooccure avec « immigration », quand le discours de Marine Le Pen (2010-2017) privilégie la cooccurrence avec sa « définition » :

- (1) Nos débats, nécessaires, sur les problèmes institutionnels vous auront détournés quelques jours durant, des questions brûlantes qui se posent au pays et que vous connaissez bien [...]. **Elles ont des noms : chômage, immigration, insécurité, fiscalisme, dénatalité, santé, corruption morale et sociale.** JMLP, le 2 septembre 2001, à Aix-en-Provence.
- (2) [...] quasiment l'intégralité ici des mouvements politiques français sont dans une vision post-nationale c'est-à-dire qu'ils considèrent que la nation est un concept dépassé et leur Europe a commencé comme un joli rêve et se termine comme un épouvantable cauchemar, elle se termine avec des frontières qu'on ne maîtrise plus, **une immigration qu'on ne maîtrise plus, par définition.** MLP, le 28 avril 2014, à Douai.

En contexte, ces cooccurrents révèlent que le discours de JMLP systématise la nomination du mot dans le débat public (citation 1) quand celui de MLP systématise le parler FN sur le sujet. Une « immigration maîtrisée » serait, pour MLP, une immigration ayant lieu au sein de « frontières maîtrisées » : à partir du moment où l'Europe abdique ses frontières, notamment par la directive des travailleurs détachés, l'immigration ne pourrait plus être maîtrisée. Dans ce cadre, la conception européenne de l'immigration (maîtrisée) est contredite par les actes politiques et impose la conception lepénienne de l'immigration (non maîtrisée). Ce discours, tenu par MLP en 2014, a été préparé en amont, par JMLP. S'il ne dépasse pas le stade de la nomination, JMLP a imposé une certaine manière de parler de l'immigration dans le débat public. Les phrases évaluées, comme spécifiques de JMLP par rapport à MLP, permettent d'en rendre compte.

4. Les phrases clés, un sous-corpus d'attestations

Les phrases-clés désignent les passages caractéristiques d'un texte et leur calcul repose notamment sur les spécificités lexicales³. Leur examen distingue plusieurs récurrences dont la systématisation par JMLP, par rapport à MLP, des procédés de rectification et de renomination. Si ce résultat a un sens politique – JMLP systématise leur manière de parler de l'immigration pour que MLP en fasse un enjeu électoral – nous nous interrogeons plus précisément ici sur la corrélation entre la valeur statistique et la valeur pragmatique de ces phrases-clés. Dès lors, nous approfondirons l'examen de trois phrases clés extraites du discours prononcé le 13 janvier 2008 et qui mettent en relief ce procédé discursif. Ce discours est circonscrit autour d'une critique contre la loi relative à la maîtrise de l'immigration, promulguée le 20 novembre 2007 – ce projet de loi avait été déposé au parlement sur l'initiative du gouvernement, dans la continuité de la campagne de Nicolas Sarkozy qui prônait durant sa campagne électorale le concept « d'immigration choisie ». C'est dans ce cadre qu'intervient la première phrase-clé :

- (3) La loi Hortefeux, récemment adoptée, a réussi la prouesse d'accroître **l'immigration familiale, de faciliter l'immigration de travail, rebaptisée immigration choisie** et de maintenir **le flot de l'immigration illégale.** JMLP, le 13 janvier 2008 à Paris.

³ Au moyen du modèle hypergéométrique converti en écarts réduits.

Dans cette citation, selon le locuteur, la loi serait en train d'accroître toutes les formes d'immigration. Dans ce cadre, JMLP dénonce le mensonge qui serait sous-jacent à la renomination sarkozyste : selon lui, « immigration choisie » remplacerait la dénomination « immigration de travail ». Il pointe, par le participe « rebaptisée » la prétendue création d'un nouveau concept, là où en fait, il s'agirait, d'un simple jeu d'étiquettes. Le cadre est ainsi posé pour amener *les bons mots*, jugés adéquats, selon JMLP et, c'est dans ce contexte que se manifeste la seconde phrase-clé :

- (4) Au final, **il y aura plus d'immigration de travail, donc plus d'immigration familiale et plus d'immigration illégale**. C'est clair, **la fameuse immigration choisie accroît l'immigration subie**. JMLP, le 13 janvier 2008 à Paris.

La dénomination sarkozyste « immigration choisie » est ici effacée au profit des syntagmes « immigration de travail », « immigration familiale » et « immigration illégale ». Puis, le SN « immigration choisie », parce qu'il est précédé de l'adjectif « fameuse » sonne bien comme n'appartenant pas au locuteur JMLP mais au discours d'un énonciateur autre (soit Nicolas Sarkozy). Et c'est le contraire avec l'expression « immigration subie » qui est quant à elle assumée par JMLP. Une fois les *bons mots* posés, JMLP peut amener ses propositions. Les discours du FN reposent systématiquement sur ce schéma binaire : avec une première partie systématiquement à charge et une seconde qui expose le discours FN comme le seul contre-discours. C'est dans ce cadre que JMLP actualise dans son discours, le néologisme discriminatoire *immigration-invasion* :

- (5) La France qu'il aime, c'est la France brassée, par **l'immigration de masse**. La France qu'il aime, c'est la France américanisée. Dès lors, mesdames et messieurs, il ne peut qu'appeler de ses vœux un melting-pot à la française. Dès lors, **l'immigration-invasion va continuer**, comme d'ailleurs le déferlement de l'insécurité – l'une et l'autre sont liées. JMLP, le 13 janvier 2008 à Paris.

Jusqu'alors le discours se construisait contre celui des adversaires visant à disqualifier le contenu de leur proposition ainsi que leurs choix terminologiques. Dans cette citation il en va autrement : sans commentaire ou glose méta-énonciative et usant même de l'article de notoriété pour actualiser les syntagmes « immigration de masse » et « immigration-invasion » le discours FN apparaît comme une contre-doxa, épurée du discours des autres sur le sujet. En effet, ce néologisme « immigration-invasion » n'apparaît qu'en fin de discours, c'est-à-dire après avoir disqualifié les dénominations des autres et, surtout après avoir posé l'équation *immigration choisie = immigration familiale + immigration de travail + immigration illégale = une immigration de masse*. Les jeux d'étiquettes mis en relief par les phrases-clés sont donc représentatifs du discours de JMLP et occupent par ailleurs une place importante dans le déroulé de l'argumentation. Dans cette dernière phrase, le syntagme « immigration de masse », pris en charge par JMLP, désigne la conséquence de ce que Nicolas Sarkozy appellerait par euphémisme « immigration choisie » *a contrario* de JMLP qui parlerait sans se voiler la face d'« immigration de travail ». Ainsi, à cette nomination présentée comme euphémistique, le discours FN souligne qu'il adopte une nomination qui *collerait au réel*, à savoir celle d'« immigration de travail » et en l'occurrence, cette immigration serait la porte ouverte à l'*immigration-invasion*. La création du néologisme fait sens hors contexte et sa motivation sémantico-référentielle se justifie en ce que cette alliance lexicale porte en elle la réception polémique qu'elle va engendrer, soit le débat polarisé opposant ceux qui assertent qu'il faut bien dire les choses comme elles sont, non comme on nous les présenterait et ceux

qui refusent de telles images. L'emploi de notoriété vise ainsi à présenter la conception lepénienne comme étant la seule qui vaille et, dans cette perspective, il n'y aurait plus qu'une seule immigration : celle qui est massive et par définition une invasion.

L'acte de nommer constitue un support discursif important : ces procédés permettent à JMLP de mettre en exergue certaines dénominations pour les contredire, s'y opposer et proposer d'autres manières de nommer un concept de la vie politique. Si le mot « immigration » est surinvesti dans les discours FN, son environnement lexical construit une thématique précise. En discours, le but des candidats FN n'est pas seulement de charger négativement le concept mais bien d'imposer le rejet de l'immigration, comme la seule manière d'en parler.

5. Conclusion

L'observation des spécificités lexicales met en évidence que le terme « immigration » occupe une place fondamentale dans le vocabulaire du Front National d'une part et, dans la construction discursive de l'idéologie d'extrême droite, d'autre part. Ensuite et, partant de phrases-clés construites autour du terme « immigration », nous avons montré que ces énoncés calculés clés statistiquement sont aussi souvent clés pragmatiquement, dans l'organisation globale du discours. Le retour au texte montre que le terme est toujours chargé négativement et apporte ensuite de nouvelles dénominations et donc de nouvelles représentations. Ces représentations participent à façonner un discours et servent une fin politique. Depuis plus de 20 ans, le FN essaye effectivement d'imposer le rejet de l'immigration comme étant la seule manière d'investir le thème. Notre article est ainsi passé du repérage d'une qualité saillante à l'analyse de corrélats sémantiques et a bien nécessité ce faire de la complémentarité des approches quantitative et qualitative.

References

- Alduy C., Wahnich S. (2015), *Marine Le Pen prise aux mots*, Paris, Seuil.
- Bouzereau C. (2020). *Doxa et contre-doxa dans la construction du territoire discursif du Front National (2000-2017)* – Thèse de doctorat soutenue à l'Université de Nice Côte d'Azur le 27 novembre 2020.
- Brunet É. (2011). HYPERBASE Manuel de référence. 9.0 Distribué par l'UMR 7039. En ligne. URL : <http://ancilla.unice.fr/bases/manuel.pdf> (consulté le 10 mars 2022).
- Dézé A. (2012). *Le Front National à la conquête du pouvoir*. Paris Armand Colin.
- Jaubert A., Lopez J., Marnette S., Rosier L. et Stolz C. (2012). *Citations I, Citer à travers les formes. Intersémiotique de la citation*. Academia L'Harmattan.
- Martinez W. (2003) *Contribution à une méthodologie de l'analyse des cooccurrences lexicales multiples dans les corpus textuels* – Thèse de doctorat soutenue à Paris 3.
- Mayaffre D. (2014). Plaidoyer en faveur de l'analyse de données co(n)textuelles. Parcours cooccurentiels dans le discours présidentiel français (1958-2014). *Journées internationales d'Analyse statistique des Données Textuelle*, Paris Inalco-Sorbonne nouvelle, p. 15-32.
- Rastier F. (2011). *La mesure et le grain*. Paris Champion.
- Tournier M. (1998). Banalité spécifique dans le discours syndical : adverbes et adjectifs de l'insistance. *Mots chiffrés et déchiffrés : mélanges offerts à Étienne Brunet*, Paris Champion, p. 305-316.